

Histoire de l'Afrique noire du XIX^e siècle à nos jours

Elikia M'bokolo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19173>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 177-178

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Elikia M'bokolo, « Histoire de l'Afrique noire du XIX^e siècle à nos jours », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19173>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de l'Afrique noire du XIX^e siècle à nos jours

Elikia M'bokolo

Elikia M'Bokolo, *directeur d'études*

Héros, fondateurs et pères de la nation : la fabrication des grands hommes dans l'Afrique moderne

- 1 CETTE année a été principalement consacrée à l'itinéraire et aux représentations de Léon Mba (1902-1967), une figure exceptionnelle dans la galerie en cours de construction des « grands hommes » de l'histoire de l'Afrique au XX^e siècle. Le premier président de la République Gabonaise appartient à la génération des fondateurs, celle des Félix Houphouët-Boigny, Léopold Sédar Senghor, Jomo Kenyatta, Kwame Nkrumah et autres Cyril L. R. James. Mais, à la différence de ses pairs, aucune victoire n'est, à première vue, attachée à son nom, qu'il s'agisse de la lutte contre le colonialisme ou du combat pour l'unité africaine, les deux facteurs de mobilisation qui ont vu les sociétés africaines du XX^e siècle accéder à cette historicité que les traites négrières, l'esclavage et la colonisation leur avaient successivement niée. Décrit souvent comme le représentant typique de « l'idéologie de la dépendance » (Brian Weinstein) qui serait le pendant africain du « néocolonialisme » de la France gaullienne, il est accusé aussi d'avoir été, comme Félix Houphouët-Boigny en Afrique occidentale, le fossoyeur du projet panafricain visant à transformer en États indépendants les fédérations construites par la colonisation (Afrique Équatoriale Française et Afrique Occidentale Française) en vue de préparer la constitution d'un « État fédéral africain » (Cheikh Anta Diop) surmontant les frontières issues de la colonisation. C'est une image tout à fait différente qu'a dressée de lui le sociologue Georges Balandier dans sa *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (1955) et dans son *Afrique ambiguë* (1957) : l'image précisément d'une ambiguïté assumée et productrice d'effets. « Indigène évolué », selon le vocabulaire colonial, écrivain remarqué, fonctionnaire « moderne », Léon Mba a été aussi, en tant

qu'auteur du fameux *Essai sur le droit coutumier pahouin* (1938) et en tant que chef supérieur des Fang, élu clandestinement en 1946, l'« inventeur » de l'identité collective fang en lieu et place des particularités et particularismes lignagers et claniques qui avaient, jusqu'à ses initiatives, caractérisé la société fang. Adeptes du culte bwiti, il fut aussi franc-maçon et proche, dans sa jeunesse, du Parti communiste français. Condamné à la déportation en Oubangui-Chari par l'administration coloniale, il fut parmi les derniers, dans l'Afrique française, à rallier le projet d'indépendance. Politicien redoutable, il ne réussit pas à se faire élire député à l'Assemblée nationale française, comme le firent presque tous les « pères de l'indépendance » tels que Félix Houphouët-Boigny, dont il était très proche. Sa carrière politique s'est déployée sur trois échelles, locale (maire de Libreville), « national » (député à l'assemblée territoriale du Gabon et premier chef de gouvernement) et « régional » (exil en Oubangui-Chari dont il est devenu un notable et le premier écrivain « moderne » grâce à son *Pont sur la Ouaka*).

- 2 L'étude de ce personnage a commencé par la présentation et l'analyse de la cérémonie organisée le 26 novembre 2007 à Libreville, à laquelle il m'a été donné de participer et au cours de laquelle fut inauguré le Mémorial Léon Mba avec le plus grand faste et au milieu de personnalités gabonaises et étrangères. L'examen détaillé de son itinéraire a permis, par la comparaison de ses postures, de ses déclarations et de sa pratique avec celles de ses homologues, d'esquisser les traits d'un personnage d'une singularité indiscutable : anticolonialiste mais non anti-français, il apparaît assurément comme un « nationaliste », dont le slogan préféré et effectivement mis en pratique – « Gabon d'abord ! » – n'a pas peu contribué à l'émergence d'une identité, voire d'une « nation » gabonaise.
- 3 Le séminaire a reçu des conférenciers extérieurs : Honorat Aguessy (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) sur le panafricanisme aujourd'hui ; Jean-Michel Mabeko Tali (Howard University, Washington), sur les identités politiques dans la lutte de libération de l'Angola et sur la question cabindaïse.

Publications

- « Ethnie, région, nation, race. Horizons et frontières des identités africaines », *Heurs et malheurs de l'identité*, Colloque de Fez (25-28 mai 2006), Tome II, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2008, p. 243-264.
- « Ce que sont ces “étranges amis de l'Afrique...” », préface à A. Bah Konaré (dir.), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La Découverte, 2008, p. 9-18.
- « Préface » à G. Bonacci, *Exodus ! L'histoire du retour des Rastafariens en Éthiopie*, Paris, Scali, 2008, p. 5-10.

Productions audiovisuelles

- *Littérature africaine. Cinquante ans d'écriture (1950-2008)*, coffret de 3 cd, avec Philippe Sainteny, Paris, Frémeaux et Associés, 2008.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Afrique